

Annexe

Représentations d'éléments distinctifs de Paris

BILAL, Enki. *La Trilogie Nikopol. T.1, La foire aux immortels*. Paris, Les humanoïdes associés, 1980

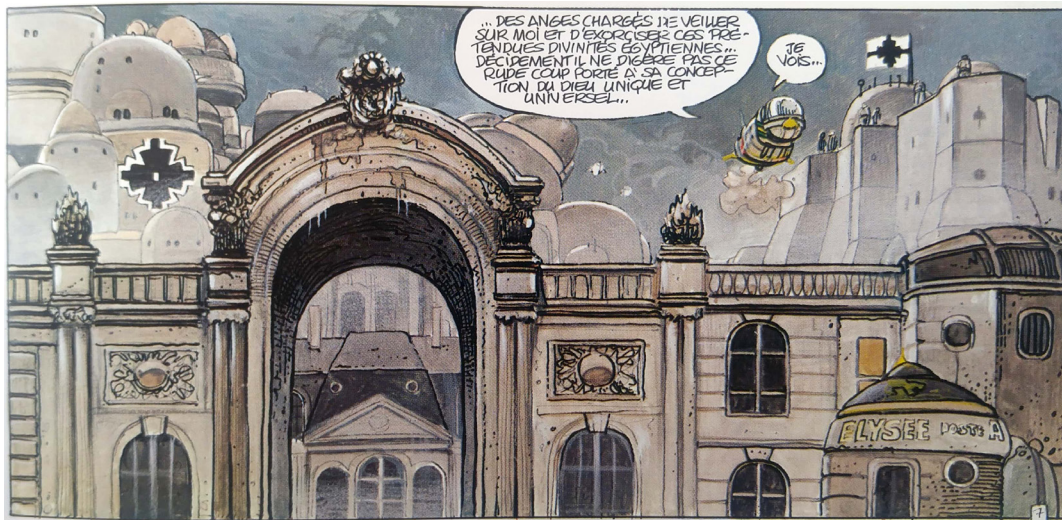


planche 7, case 5

On reconnaît le bâtiment de l'Élysée, intact ; afin de guider le lecteur, le nom de l'Élysée apparaît sur un poste de police devant. Le fait que le pouvoir soit dans le même bâtiment que de nos jours induit une forte continuité entre le présent et le futur et permet de garder ses repères.

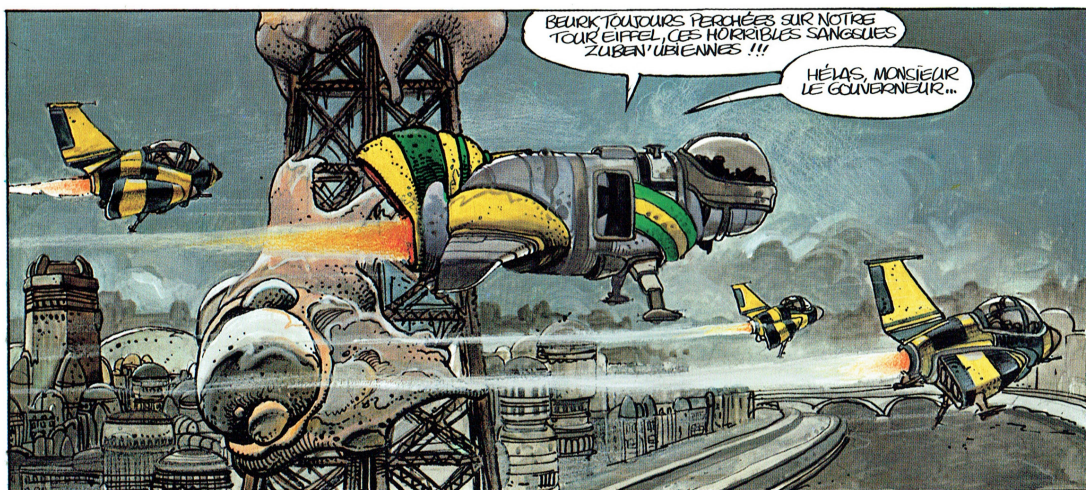


planche 8, case 1

Seul un tronçon de la tour Eiffel est montré ; si les personnages n'en parlaient pas, on ne la reconnaîtrait peut-être même pas. Le tracé de la Seine, traversé par un pont quelconque, ainsi que l'amas de bâtiments futuristes démontrent une volonté de ne pas s'attarder sur la représentation de la ville de Paris. Le monument accompagné du commentaire d'un personnage s'apparente plus à une légère moquerie quant au symbole de la tour Eiffel.

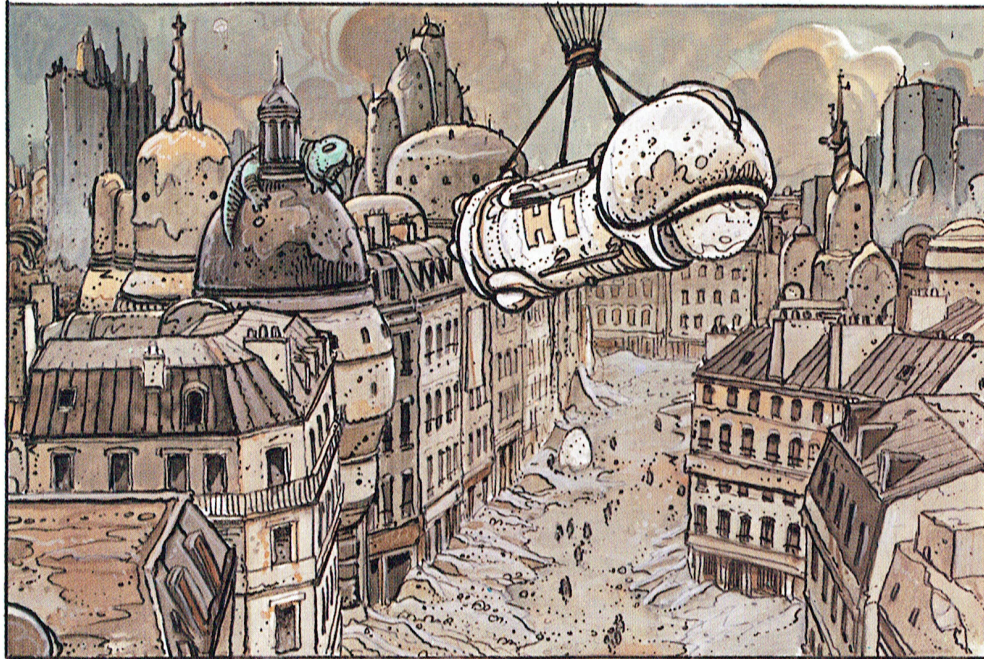


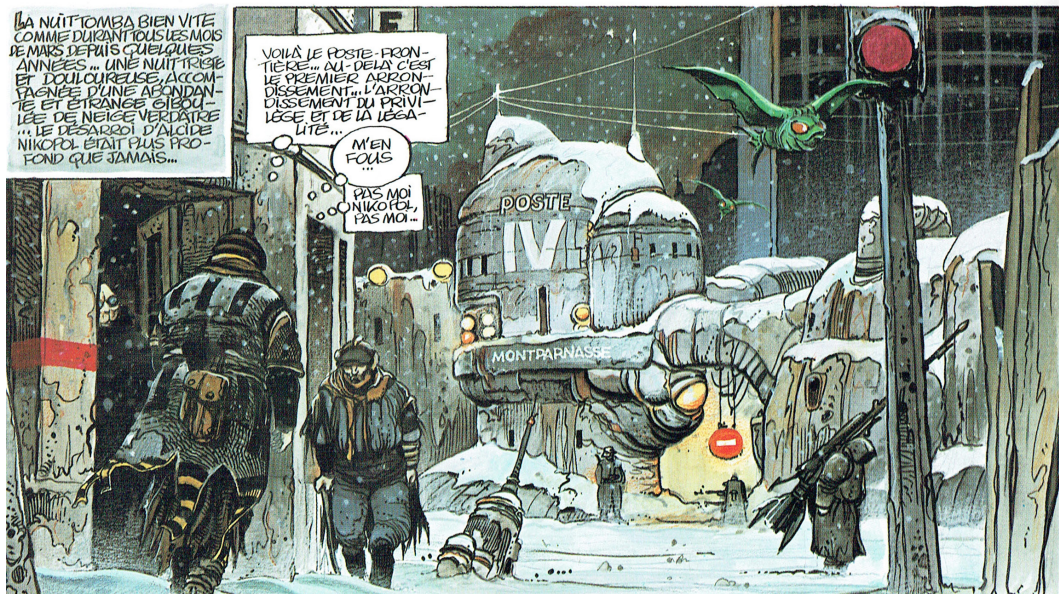
planche 10, case 3

L'atterrissage de la capsule spatiale permet une vue d'oiseau d'une rue parisienne, dont on reconnaît les toitures haussmanniennes. La rue ne possède pas de trottoir et semble recouverte d'une épaisse couche de saleté. Les tonalités gris/brun évoquent un air vicié et pollué et une atmosphère générale d'insalubrité et de pauvreté.



planche 17, case 2

Le lecteur est amené à (re) découvrir le Paris de son temps à-travers les yeux de Nikopol, voyageur issu du passé par rapport à l'histoire. Ici, Nikopol désigne carrément le panneau de la station de métro Alésia comme pour nous guider.



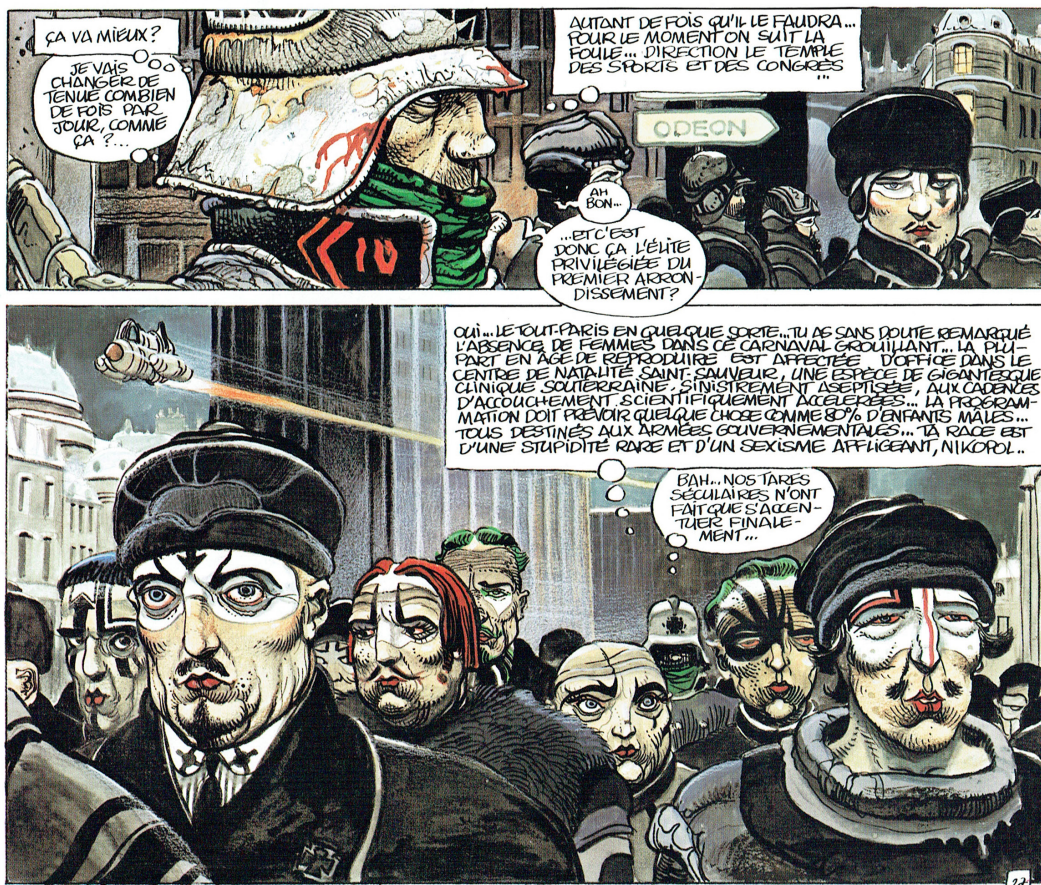


planche 27, cases 2 et 3

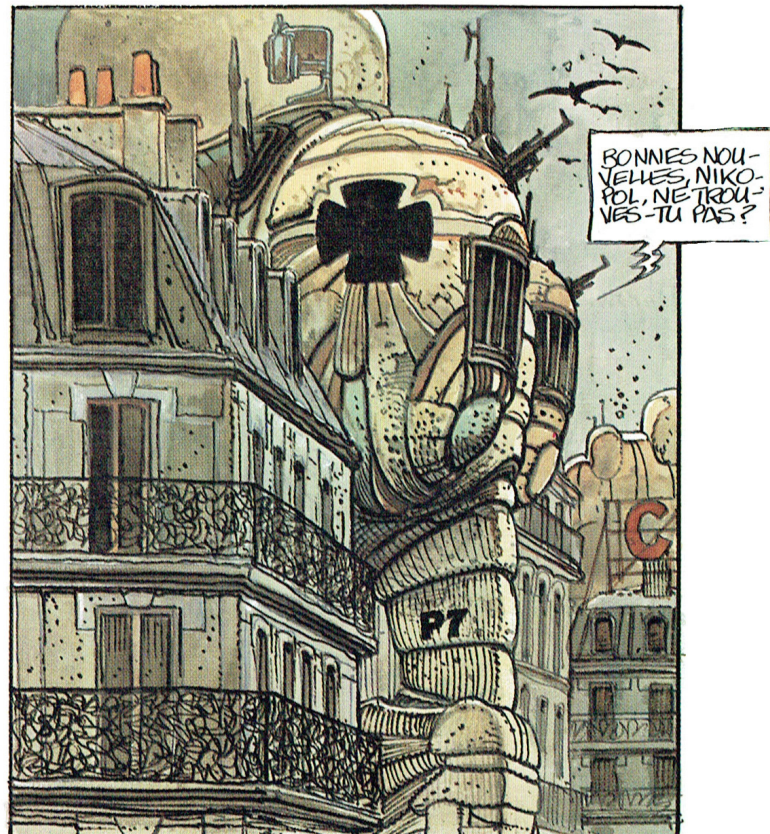
La représentation du 1er arrondissement est très différente de celle des franges pauvres. Les tonalités marrons ont fait place à des tons plus bleutés et une prédominance de noir (couleur du régime fasciste). En outre, les personnages avancent tous de front, ne semblent ni malades, ni atrophiés, et arborent tous du maquillage apportant des touches de rouges et de vert. Des éléments identificateurs de Paris sont glissés en arrière-plan : un panneau indiquant «Odéon» case 2, la tour Montparnasse dans la case 3.

planche 39, case 1

Enki Bilal s'est appliqué à juxtaposer différents éléments : l'angle d'un immeuble typiquement haussmannien, une construction futuriste, et l'énorme croix de fer noire, à la fois symbole du régime et clin d'oeil aux dictatures du XXe siècle. Cette image montre à elle seule l'atmosphère de la bande dessinée et l'intrication entre les différentes temporalités.

< planche 26, case 1

Un poste de contrôle futuriste aux formes courbes porte le panneau « Montparnasse ». On aperçoit à droite, en arrière, un bout de bâtiment sombre qui pourrait être la tour. Comme pour la tour Eiffel, elle n'est pas montrée en entier et sert donc de décor réaliste à la narration.



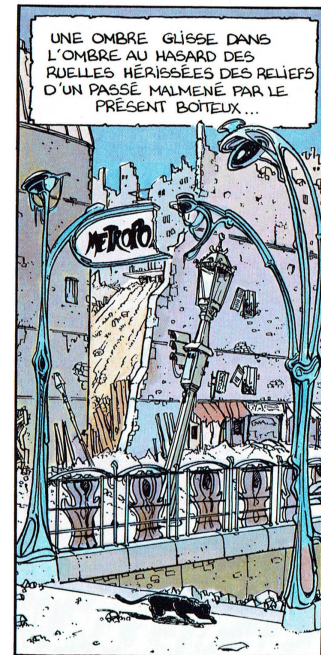
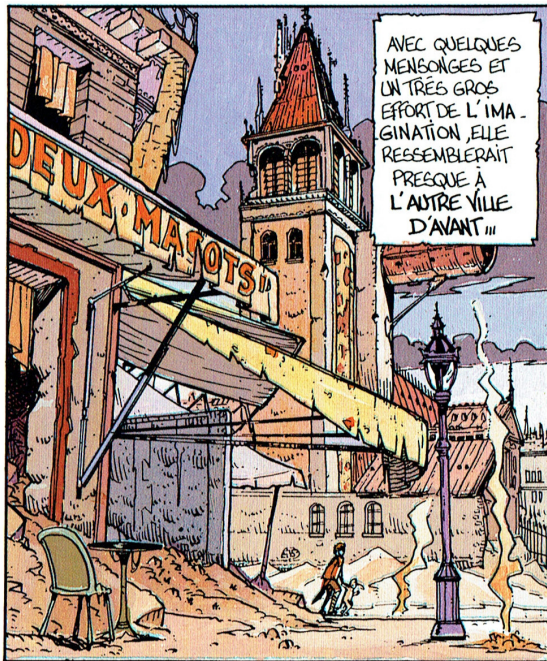


planche 13, case 7

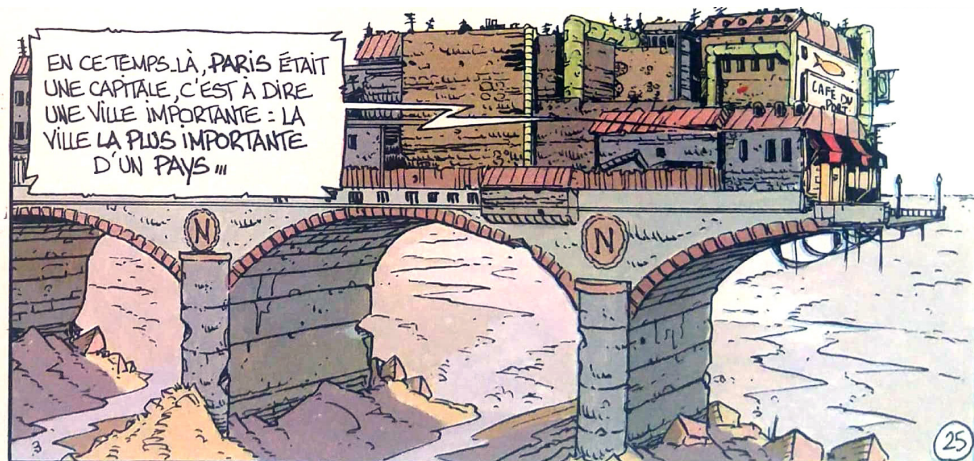


planche 25, case 7

Le Pont Neuf est, comme tous les ponts de cet album, à moitié détruit. Ce qu'il en rest est cependant habité, donnant un aspect médiéval à la ville.

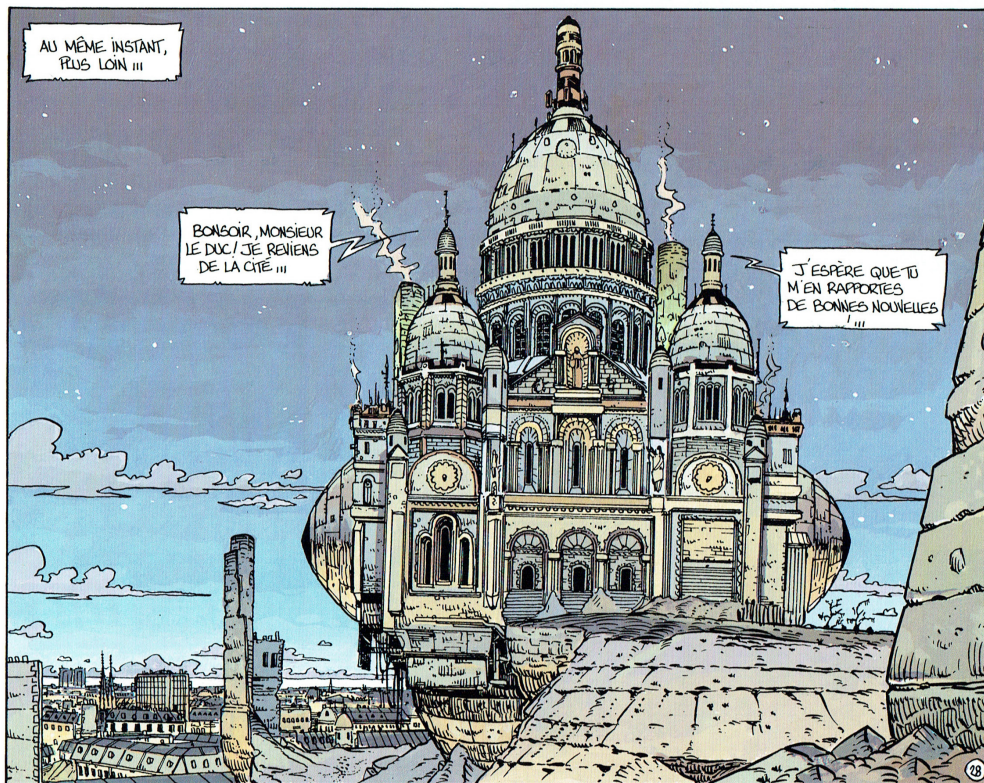


planche 12, case

Le Sacré-Coeur, par sa position en surplomb, représente un symbole de domination et de surveillance de la ville. Le duc Malik, qui l'a investi et protégé de métal, n'en sort que pour se déplacer à travers la ville dans un engin semblable à une locomotive et s'amuser à tuer des inconnus. Ainsi perché sur un surplomb effrité, la basilique dégage une impression de fin du monde futuriste, renforcée par les ajouts métalliques bombant les côtés de la basilique. Au vu de l'état de la colline Montmartre, il semblerait que le quartier alentour ait totalement disparu, ménageant ainsi un espace privilégié et isolé pour la forteresse du comploteur.

Encore une fois, la puissance est représentée par la hauteur physique et la symbolique passée des bâtiments. Ils sont de plus protégés contre les intempéries acides, contrairement au reste de la ville dont les façades et les toitures s'effritent de plus en plus.

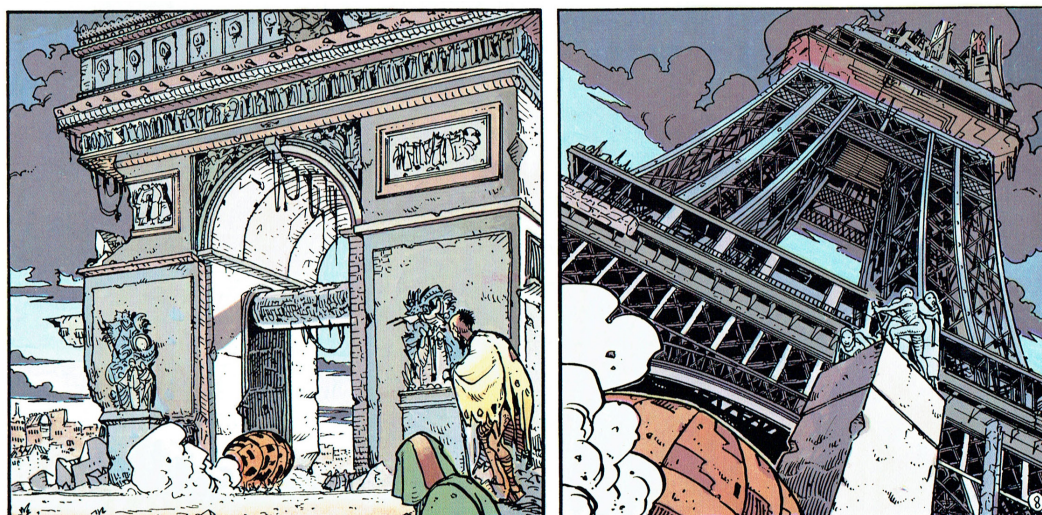


planche 12, cases 8 et 9

Les vues de l'Arc de Triomphe et de la Tour Eiffel, délabrés, ont été dessinées pour impressionner le lecteur et créer chez lui un sentiment de malaise. Elles ne correspondent cependant à aucune logique géographique réelle particulière dans le déroulement du récit - les protagonistes se déplaçant très rapidement de ces éléments à la place de la Concorde.

COMPARAISON
des représentations entre le tome 1 et le tome 2

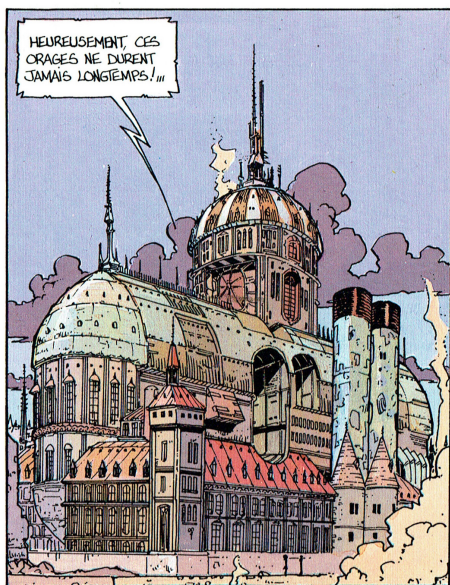


planche 13, case 1

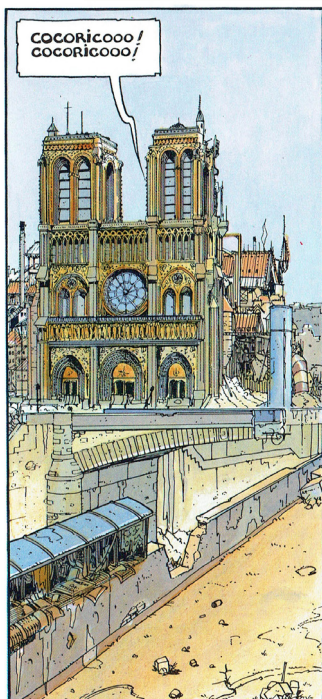
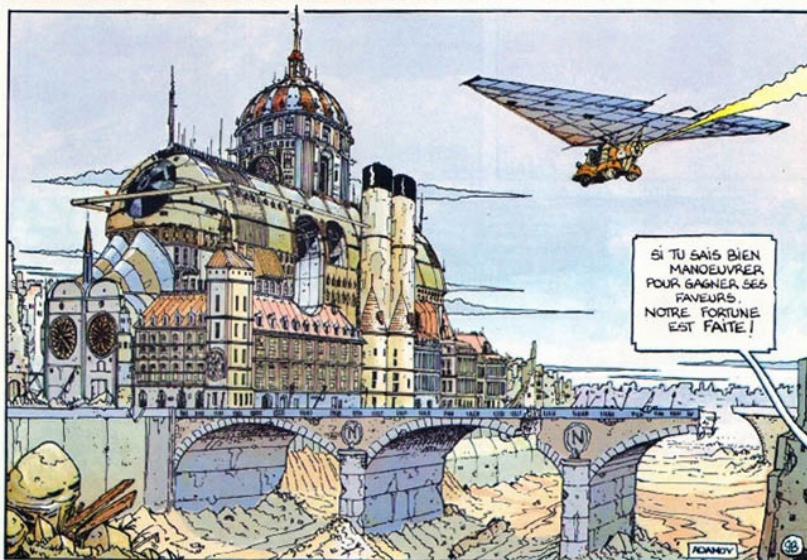
La conciergerie, reconnaissable à ses petites tourelles, est affublée d'un énorme bâtiment entièrement bardé de métal dont la silhouette rappelle un monstrueux paquebot.

T.1. L'échiquier du rat

planche 12, case 1

Incohérences ou destructions ?

Dans le tome 1, la même conciergerie présente un aspect légèrement différent sur l'une de ses façades, défigurée par un ajout futuriste. Un long tuyau ainsi qu'un dispositif noir ceinture le toit ; on peut supposer que le temps et les pluies acides ont eu raison de ces éléments. Il peut également s'agir d'un oubli du dessinateur.



T.1. L'échiquier du rat,

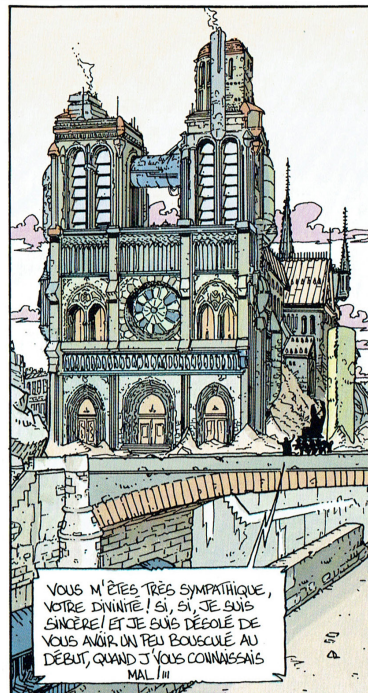
Planche 2, case 1

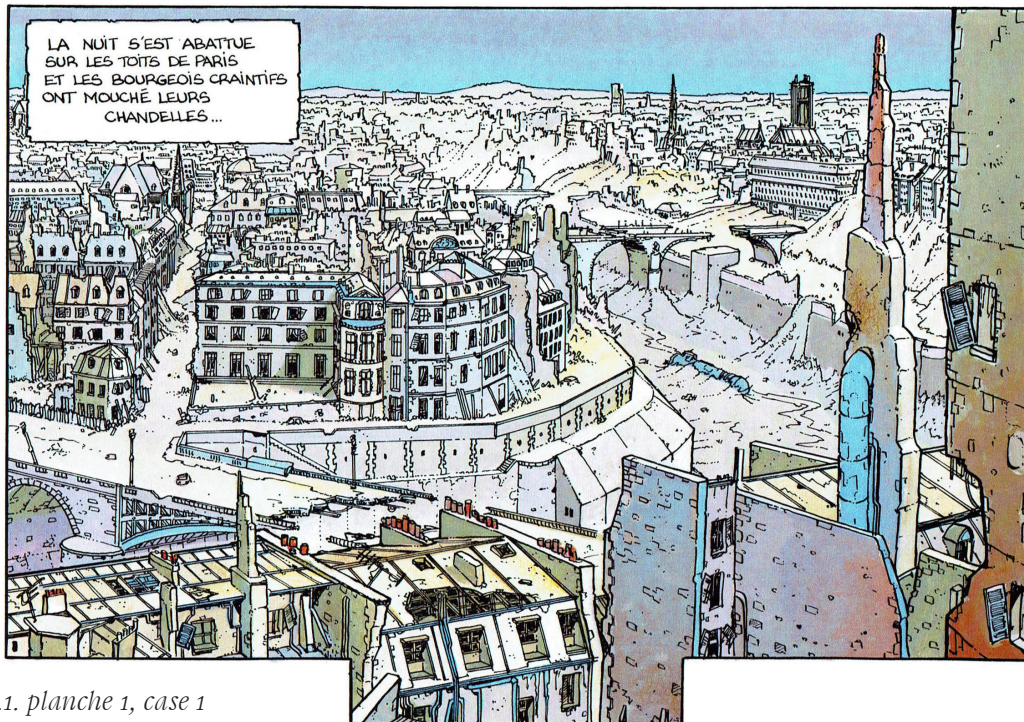
Notre-Dame paraît intacte et arbore de belles couleurs.

T.2. Le café du Port,

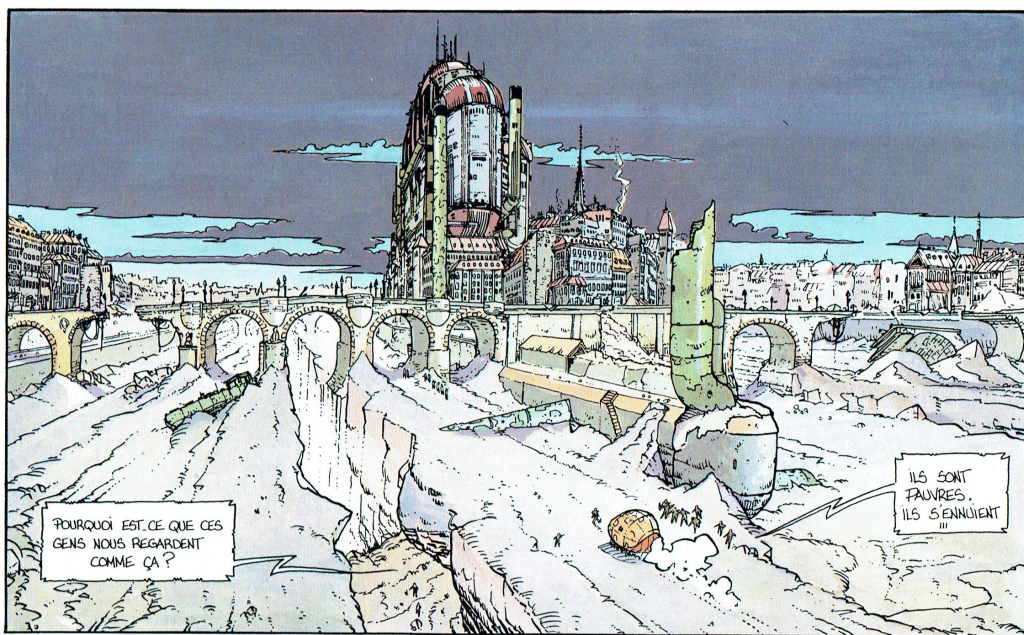
Planche 38, case 4

Dans le tome 2, elle a subi des transformations : un énorme tuyau la traverse de part en part, ses deux tours sont surélevées. L'arrière-plan également est dégagé car les bâtiments sont détruits ; d'ailleurs, le tas de gravats et de poussières au pied de la cathédrale est plus important.





T.1. planche 1, case 1



T.2. planche 9, case 1

La ville semble souffrir de plus en plus de la sécheresse et de l'absence de soins et de réparations. Son visage devient de moins en moins structuré et le territoire creusé de sillons se transforme peu à peu en un amas de gravats et de poussières. Seuls les monuments habités par les puissants demeurent, créant un curieux paysage de décombres d'où émergent les silhouettes des bâtiments emblématiques de Paris.



page 15, case 6

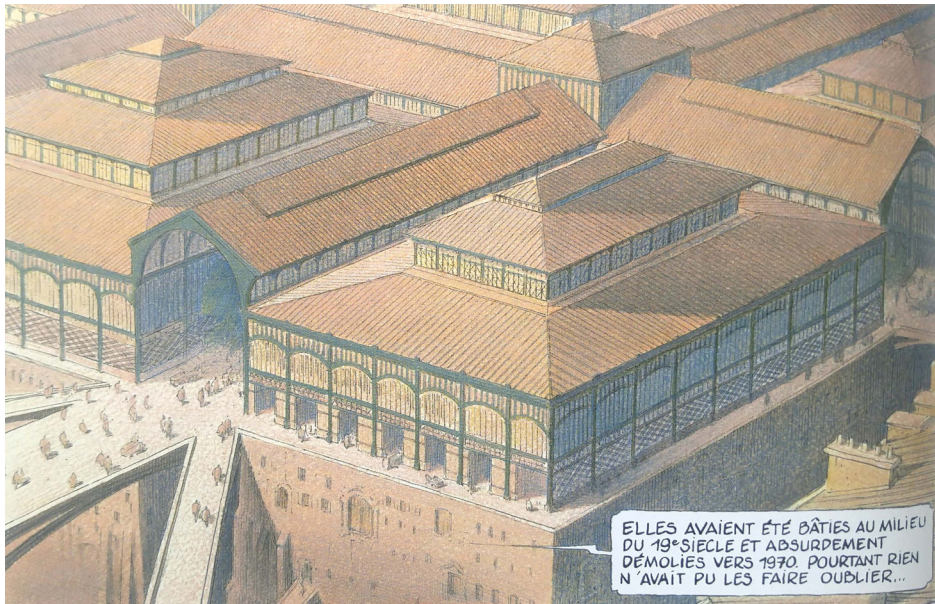
La quasi totalité de la ville de Paris est en réalité une copie. Notre-Dame, le café de Flore, les stations de métro, tout a été transporté en sécurité et pêle-mêle dans un «pré-servatoire», un immense entrepôt hors de la ville. On apprend cependant que peu de monde est au courant, puisque Mathias lui-même ne croit pas Kâhrin lorsqu'elle lui fait remarquer qu'il ne s'agit pas de la vraie basilique Notre-Dame qu'ils visitent. La question de la préservation du patrimoine est ainsi exacerbée : la ville s'efforce de protéger des monuments qui ne sont que des copies des monuments réels, eux-mêmes entreposés dans l'obscurité et le secret d'un grand entrepôt.



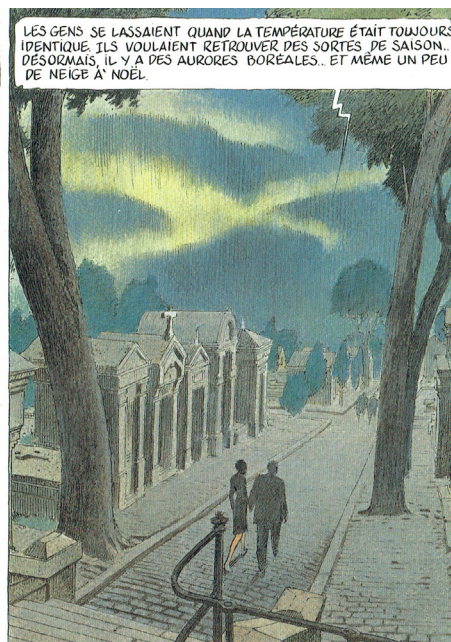
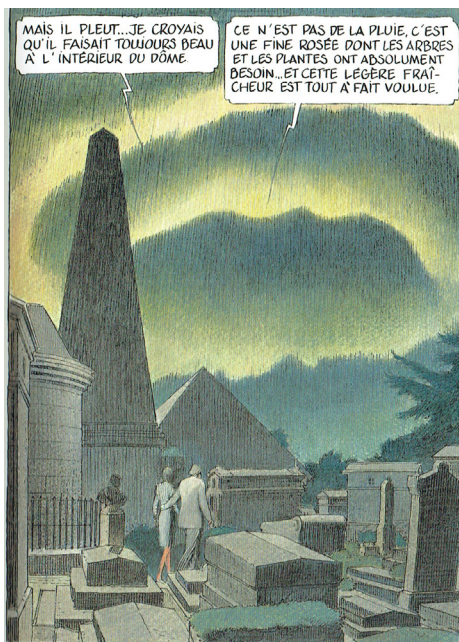
page 27, case 1



page 37, case 1



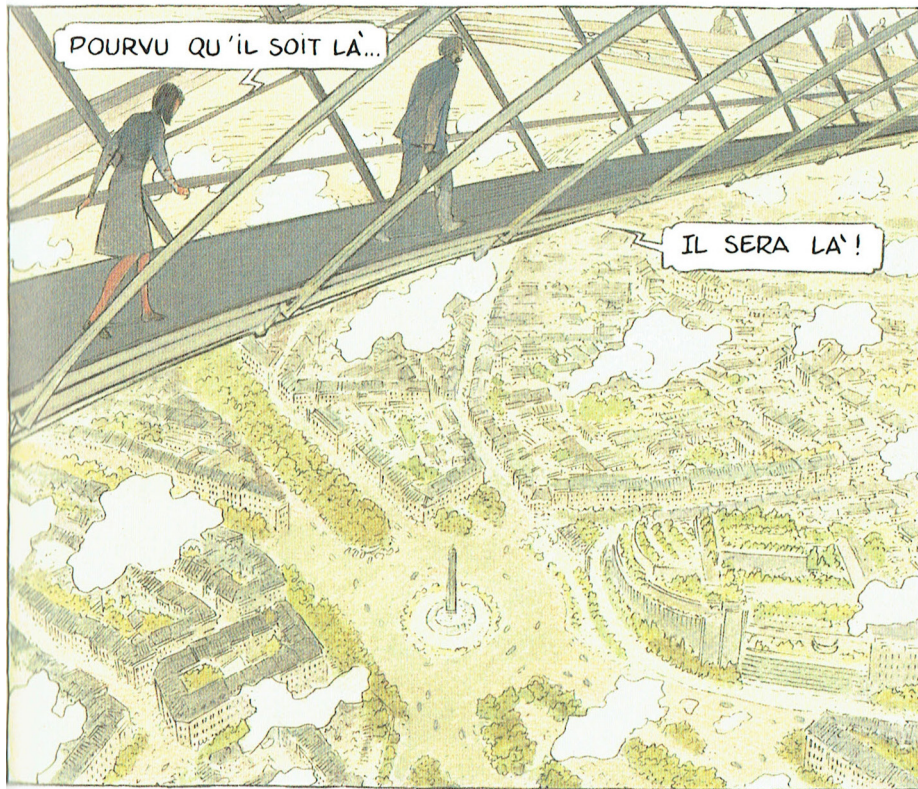
page 36 case 3



page 49, cases 1 et 2



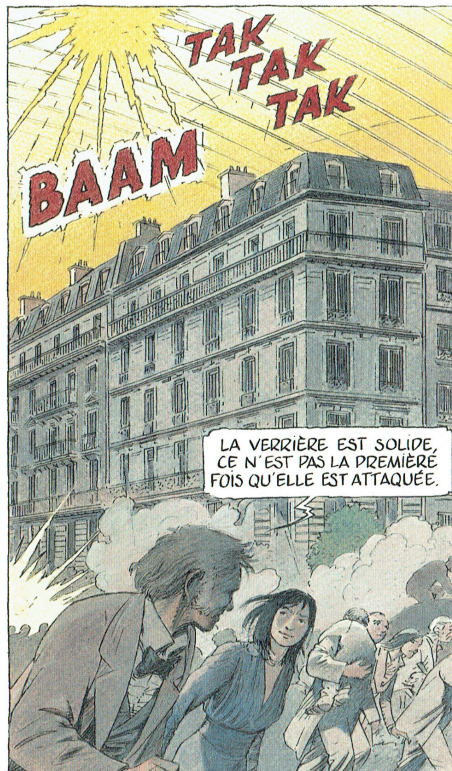
page 61, case 5



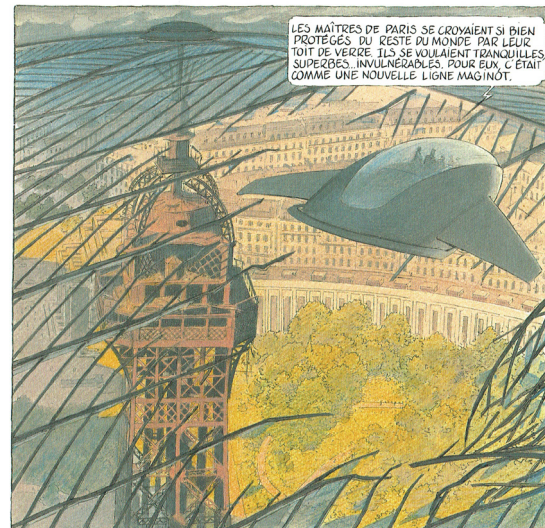
page 45, case 2

Le dôme permet de se mouvoir au-dessus de la ville grâce à un réseau de passerelles. Ainsi, les protagonistes se déplacent plus rapidement - trop rapidement peut-être, mais ces imprécisions sont au service de la narration.

Les passerelles offrent la possibilité de voir la ville d'en haut, comme en plan. Le dôme possède en outre le «vrai coeur» de la ville, à savoir tout le centre de contrôle et de régulation de la lumière, de la température et du climat.



page 50, case 1



page 61, case 2

La hauteur marque la sécurité dans cet album. Être sur le dôme correspond à la place de ceux qui contrôlent la ville ; être au niveau de la rue est davantage assimilé aux touristes, mais aussi aux hors-la-loi qui squattent les appartements vides. Lorsque le dôme ne représente plus une protection, cependant, c'est tout la ville qui devient menaçante.

La figure de la cathédrale Notre-Dame

BILAL, Enki. *La Trilogie Nikopol. T.1, La foire aux immortels*. Paris, Les humanoïdes associés, 1980

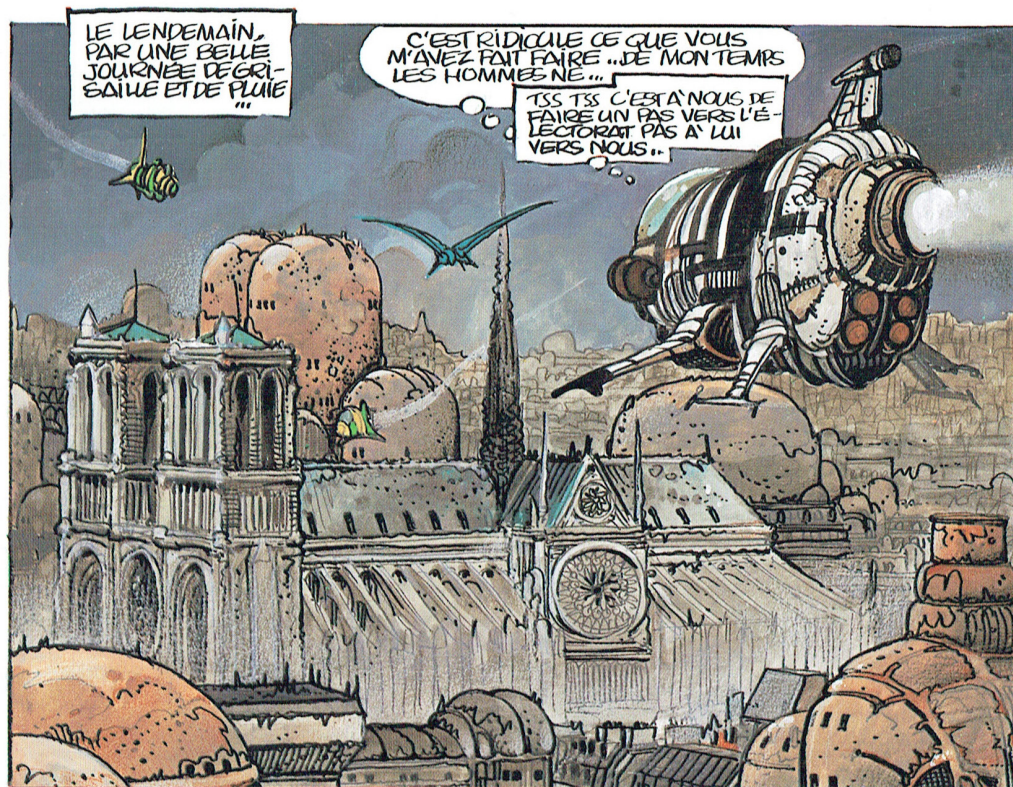
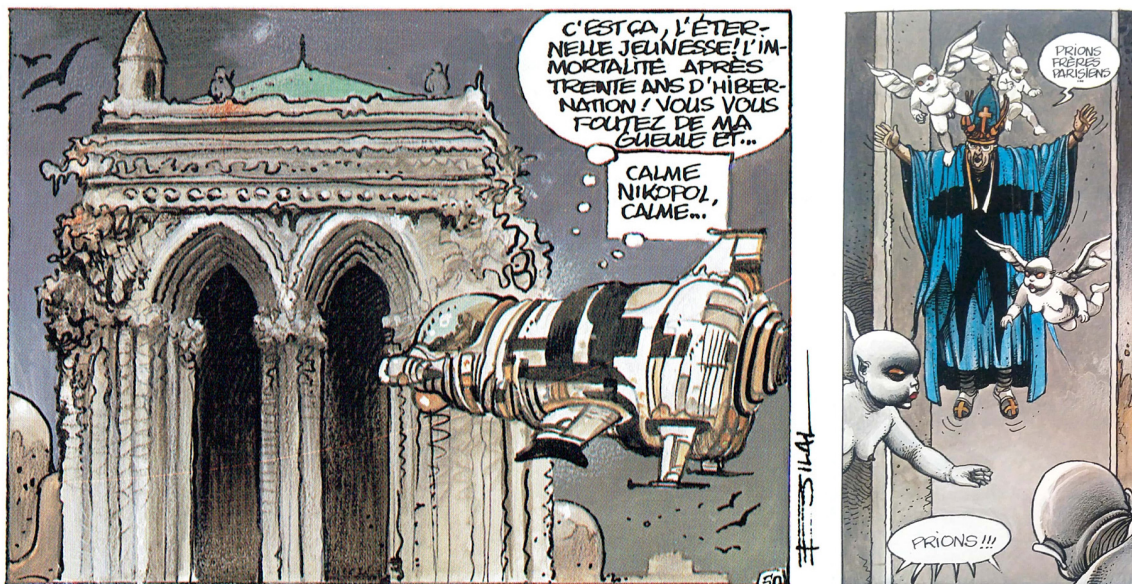


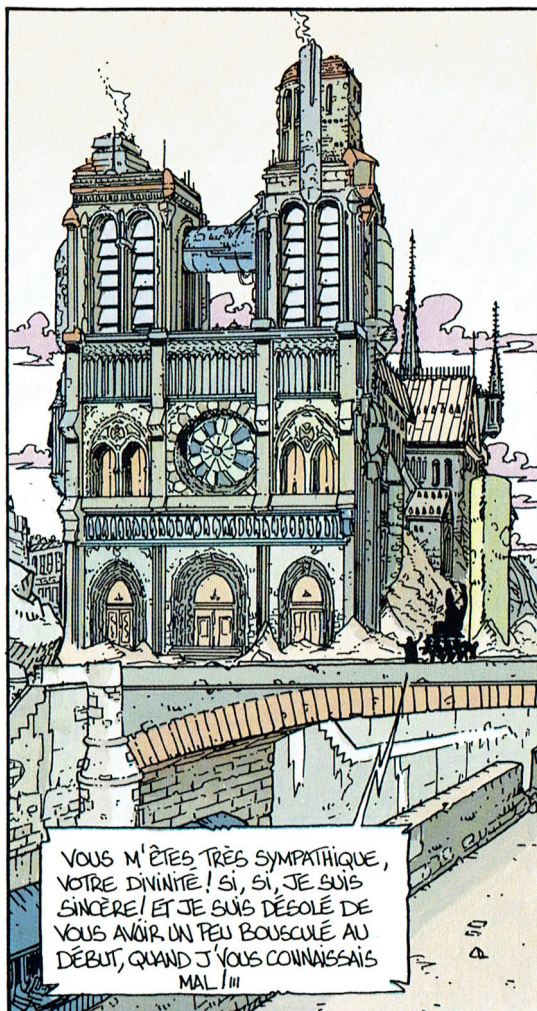
planche 50, cases 2 et 5

La silhouette de la cathédrale Notre-Dame émerge d'un paysage urbain méconnaissable. Elle n'est représentée de manière habituelle - frontale - mais son survol permet à l'auteur de la dessiner progressivement de plus en plus proche.

Notre-Dame est le siège religieux de Paris : lieu de pouvoir, elle est en étroite relation avec l'Élysée. L'évêque est cependant tourné en dérision : personnage boudeur, il s'associe à des extraterrestres ayant une apparence de chérubins et finit par croire qu'ils en sont réellement. Tout porte à croire que sa puissance est relative par rapport au dictateur, et que son importance est minime ; d'ailleurs, dès l'apparition des dieux égyptiens, Choublanc se détourne de lui.



ADAMOV, Philippe ; COTHIAS, Patrick.
Les eaux de Mortelune. T.2, Le café du Port.
 Paris, Glénat, 1987



VOUS M'ÊTES TRÈS SYMPATHIQUE,
 VOTRE DIVINITÉ ! SI, SI, JE SUIS
 SINCÈRE ! ET JE SUIS DÉSOLÉ DE
 VOUS AVOIR UN PEU BOUSCULÉ AU
 DÉBUT, QUAND J'VOUS CONNAISSAIS
 MAL ! III

planche 38, case 4

La cathédrale Notre-Dame semble à peu près intacte, si ce n'est une surélévation d'une de ses tours, d'énormes tuyaux qui la traversent et les toitures métalliques. Elle est représentée une première fois entière et de face, selon sa représentation la plus connue ; l'auteur joue cependant avec l'édifice en faisant dialoguer des personnages au sol et depuis les tours.

Comme dans *La trilogie Nikopol*, la cathédrale est un lieu de pouvoir dans lequel siège une personnalité religieuse, très proche du Prince.

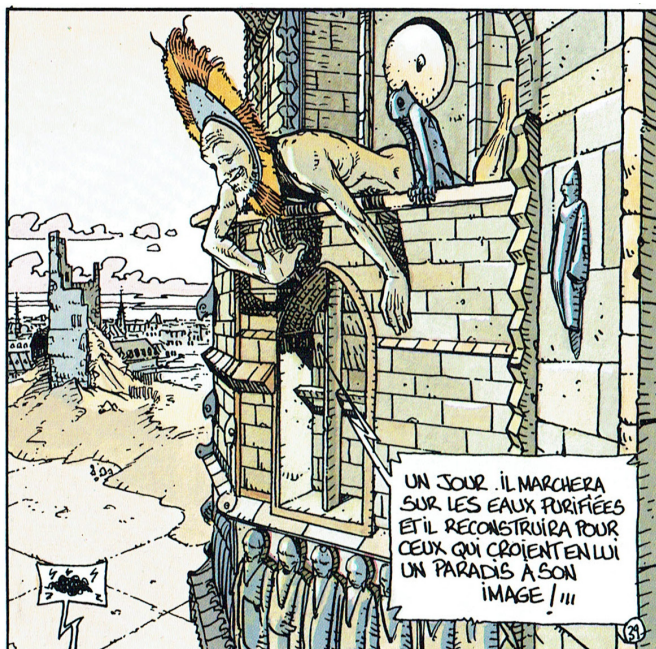
L'évêque est également tourné en dérision par les personnages fantasmagoriques qui prêchent du haut des tours, inaccessibles pour lui, et qui lui crachent dessus. Le pauvre évêque fulmine au pied de la cathédrale: «Tu me voles mon discours! Le ciel te punira».



COCORICORIIIIII ! JE
 SUIS LA VOIX DE DIEU !
 DIEU PARLE PAR MA
 BOUCHE ! III

COCORICORIIIIII

planche 39, case 1



UN JOUR... IL MARCHERA
 SUR LES EAUX PURIFIÉES
 ET IL RECONSTRUIRA POUR
 CEUX QUI CROIENT EN LUI
 UN PARADIS À SON
 IMAGE ! III

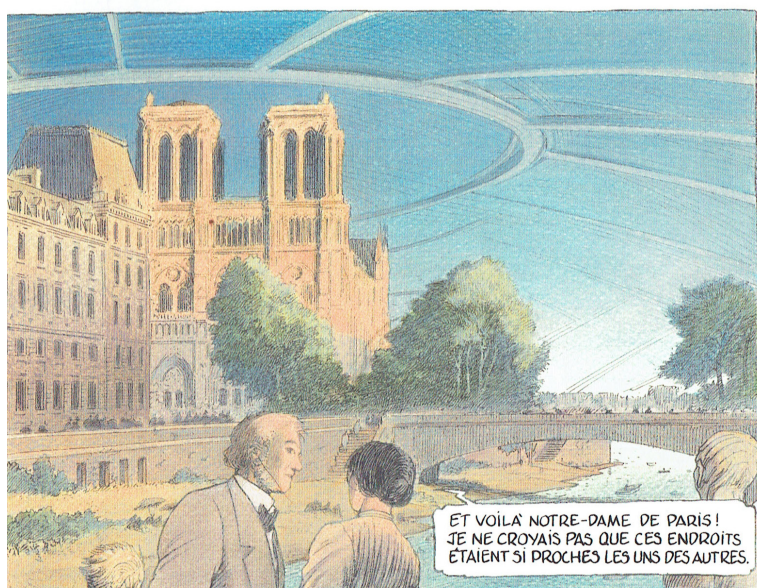
planche 39, case 7



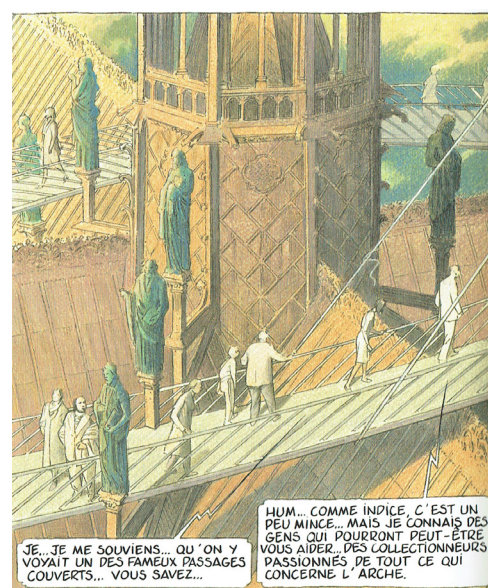
ILS PEURENT ET
 SE LAMENTENT, LES
 TRAFICANTS DE
 LA TERRE, CAR LA
 TERRE EST BRÛLÉE.
 LES FLEUVES SE
 SONT VIDÉS ET LA
 MER EST PERDUE!

MAIS IL RESTE
 UN ESPOIR ! III

planche 39, case 4

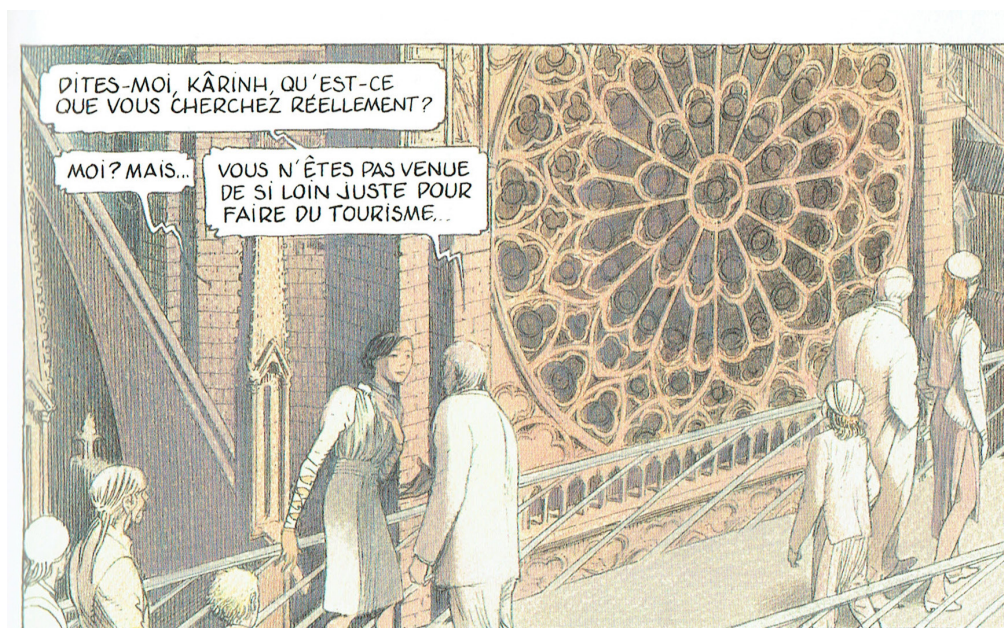


page 38, case 1



page 38, case 4

Notre-Dame revêt une importance particulière dans cet album également. Trois pages sont entièrement consacrées à son ascension, permettant au lecteur de détailler à loisir chaque facette du bâtiment. Il est précisé au début qu'il s'agit d'une reproduction ; cependant, personne ne semble au courant et l'égard mis à sa préservation en devient ridicule. Un ridicule exacerbé par l'intérêt très relatif des protagonistes lors de leur visite : ils se lancent dans une longue conversation centrée sur eux-mêmes sans accorder un regard à l'édifice.



page 39, case 1



planche 41, case 3

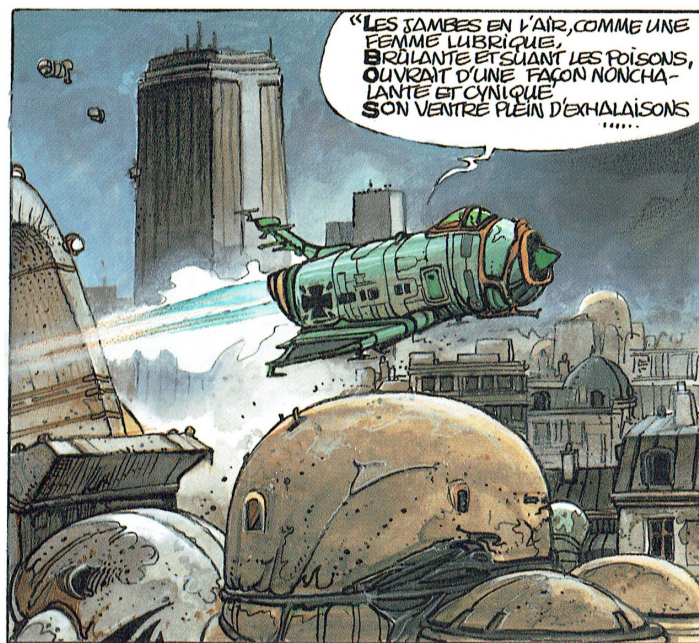


planche 43, case 3

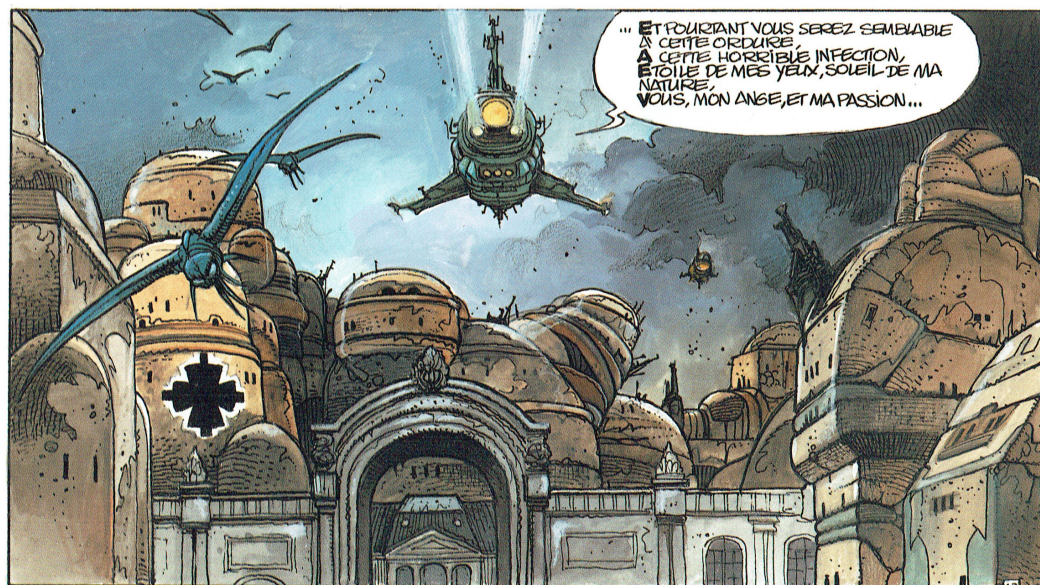


planche 43, case 4

Nikopol déclame des vers extraits des *Fleurs du Mal* de Baudelaire à 4 reprises : pour dissimuler sa conversation avec Horus en prétendant parler seul, en survolant la ville, au moment de son assassinat et à la fin de l'album alors qu'il semble avoir perdu la raison. La deuxième et troisième strophe du poème *Une charogne* (planche 41, case 3 et planche 43 cases 3 et 4) récitées notamment tandis qu'il survole Paris, pourraient être assimilées à une description de la ville devenue sombre et sinistre. L'opposition laid/beau de ce poème évoque un amour inconditionnel pour Paris malgré son devenir sombre et fasciste.

Une charogne

[...]
 Les jambes en l'air, comme une femme lubrique
 Brûlante et suant les poisons,
 Ouvrant d'une façon nonchalante et cynique
 Son ventre plein d'exhalaisons
 Et pourtant vous serez semblable à cette ordure,
 À cette horrible infection,
 Étoile de mes yeux, soleil de ma nature,
 Vous, mon ange et ma passion [...]

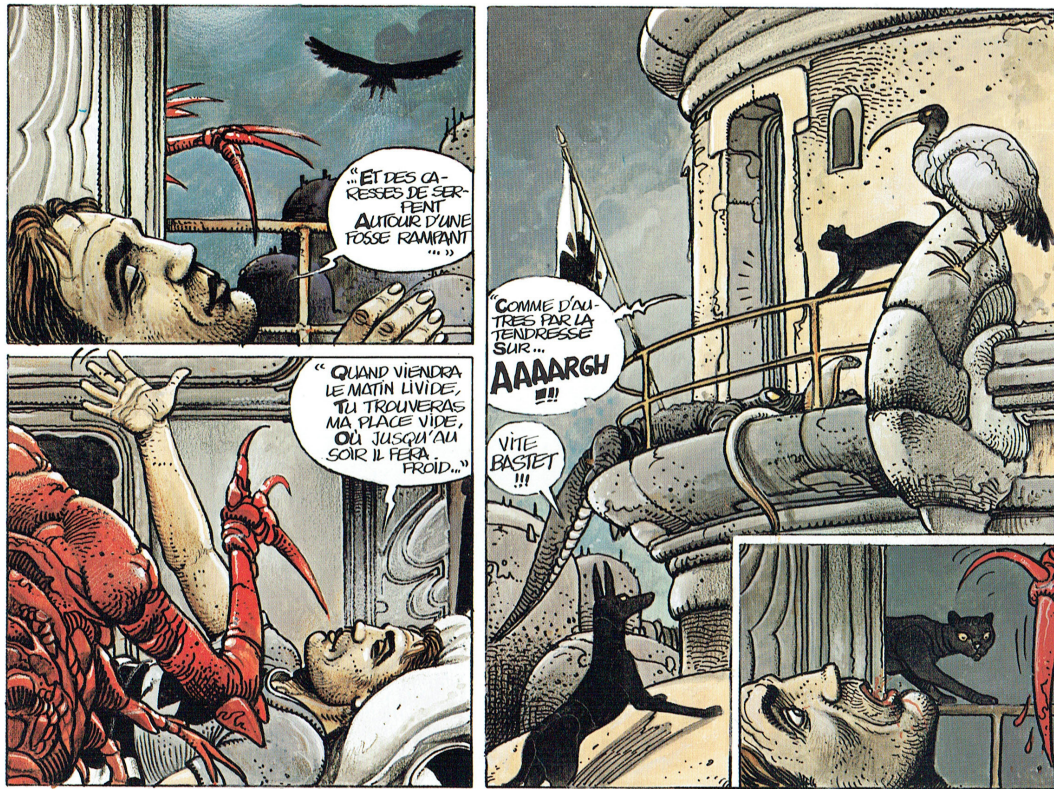


planche 58, cases 1 à 4

La déclamation du Revenant dans sa presque intégralité fait écho au sort réservé à Nikopol : assassiné par les dieux égyptiens dans le but d'arrêter Horus dans son ascension vers le pouvoir, puis ressuscité par ces derniers, pouvant ici être «les anges à l'oeil fauve». «Ma brune» pourrait faire référence à Paris qu'il s'apprête à quitter.

Le revenant

Comme les anges à l'oeil fauve,
 Je reviendrai dans ton alcôve
 Et vers toi glisserai sans bruit
 Avec les ombres de la nuit ;
 Et je donnerai, ma brune,
 Des baisers froids comme la lune
 Et des caresses de serpent
 Autour d'une fosse rampant.
 Quand viendra le matin livide,
 Tu trouveras ma place vide,
 Où jusqu'au soir il fera froid.
 Comme d'autres par la tendresse, [...]

Les litanies de Satan

Ô toi, le plus savant et le plus beau des Anges,
 Dieu trahi par le sort et privé de louanges,
 Ô Satan, prends pitié de ma longue misère!
 [...]
 Toi qui sais tout, grand roi des choses souterraines,
 Guérisseur familier des angoisses humaines,
 Ô Satan, prends pitié de ma longue misère!

page 52, case 4

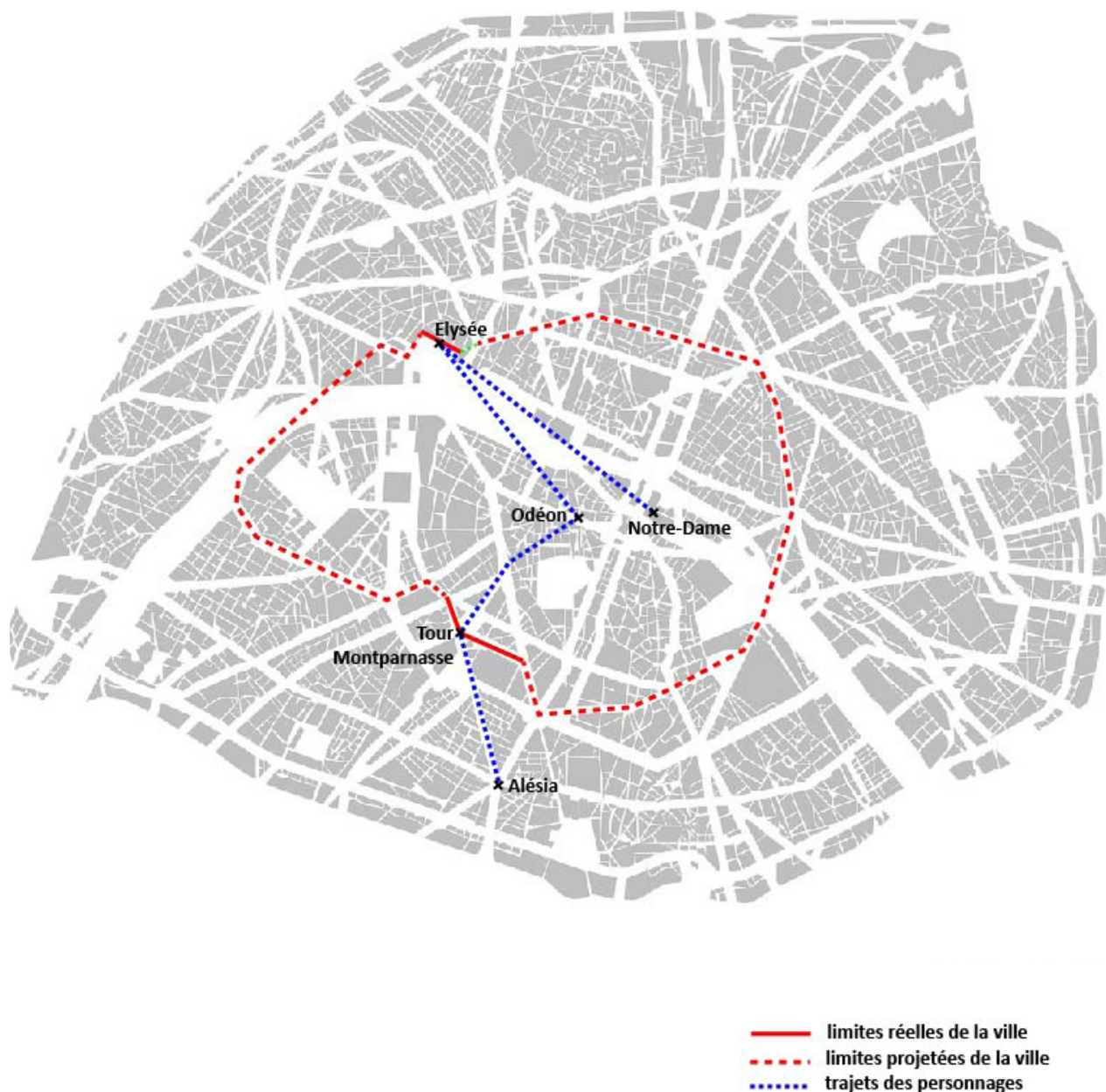


Kâhrin et Matthias décident de se cacher dans une chambre de bonne pour se reposer, le temps que la panique extérieure se calme. Des squatteurs s'y trouvent pour se droguer ; Kâhrin en profite pour se procurer le produit auquel elle est addictive et qu'elle consomme pour s'évader de la réalité.

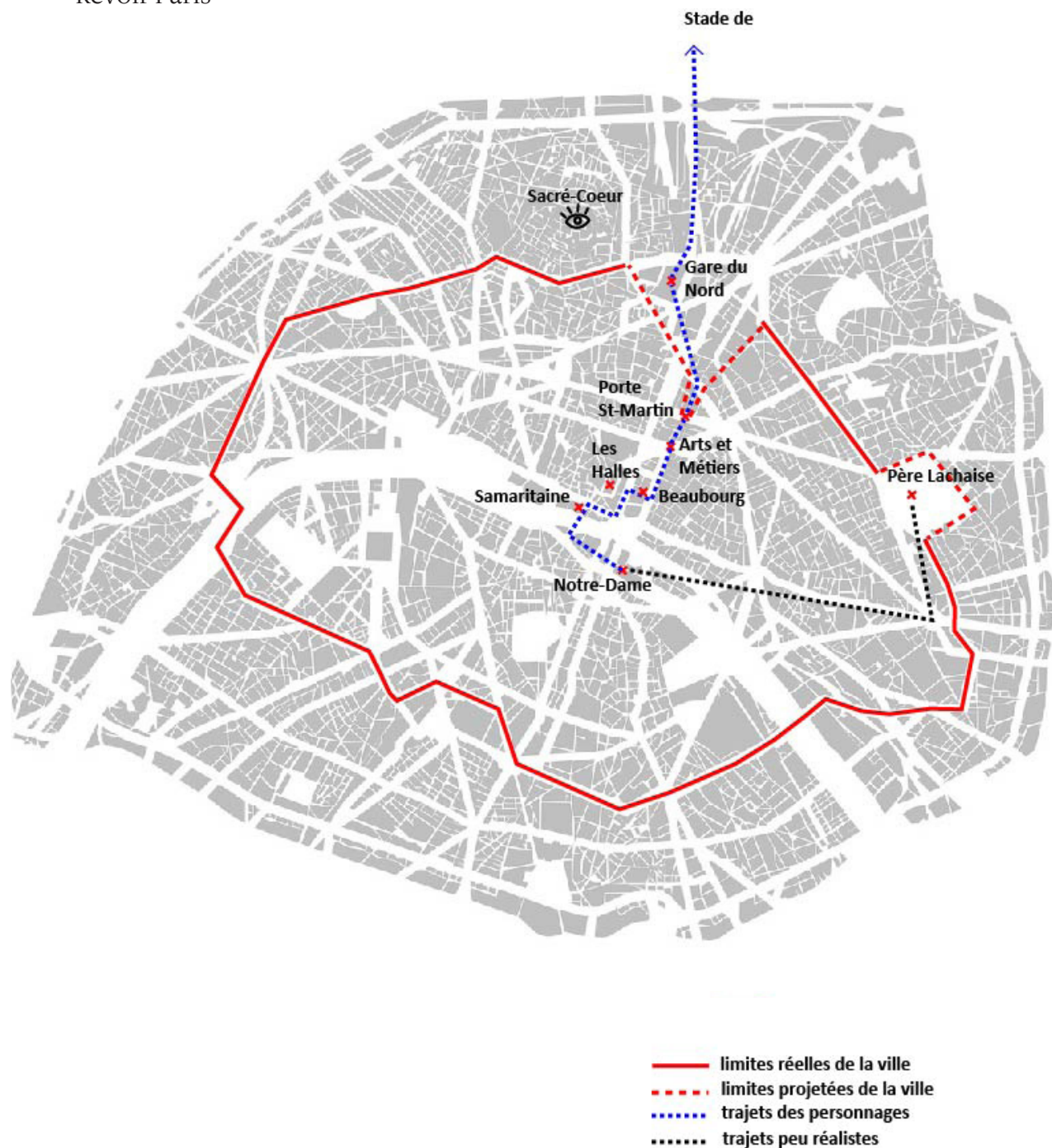
Sur le pas de la porte, le dealer propose de lui réciter un poème. Malgré son refus, on peut voir qu'il le récite tout de même à la case suivante. Il s'agit de la première strophe de *Enivrez-vous* de Charles Baudelaire dans *Les petits poèmes en prose* :

Il faut être toujours ivre, tout est là ; c'est l'unique question. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve. [...]

Le poème évoque l'ivresse comme remède à la prise de conscience face au passage du temps. Il fait écho à l'ivresse de Kâhrin : d'une part, celle ressentie à son arrivée à Paris, d'autre part, celle qu'elle va rechercher en fin d'album pour quitter la désillusion de ce Paris fictif. Le «fardeau du temps» pourrait ici faire référence au passé de la ville qui a été capturé dans son essence, mais qui semble si fade car détaché de la réalité : le temps a passé, et la ville aurait peut-être du changer ?



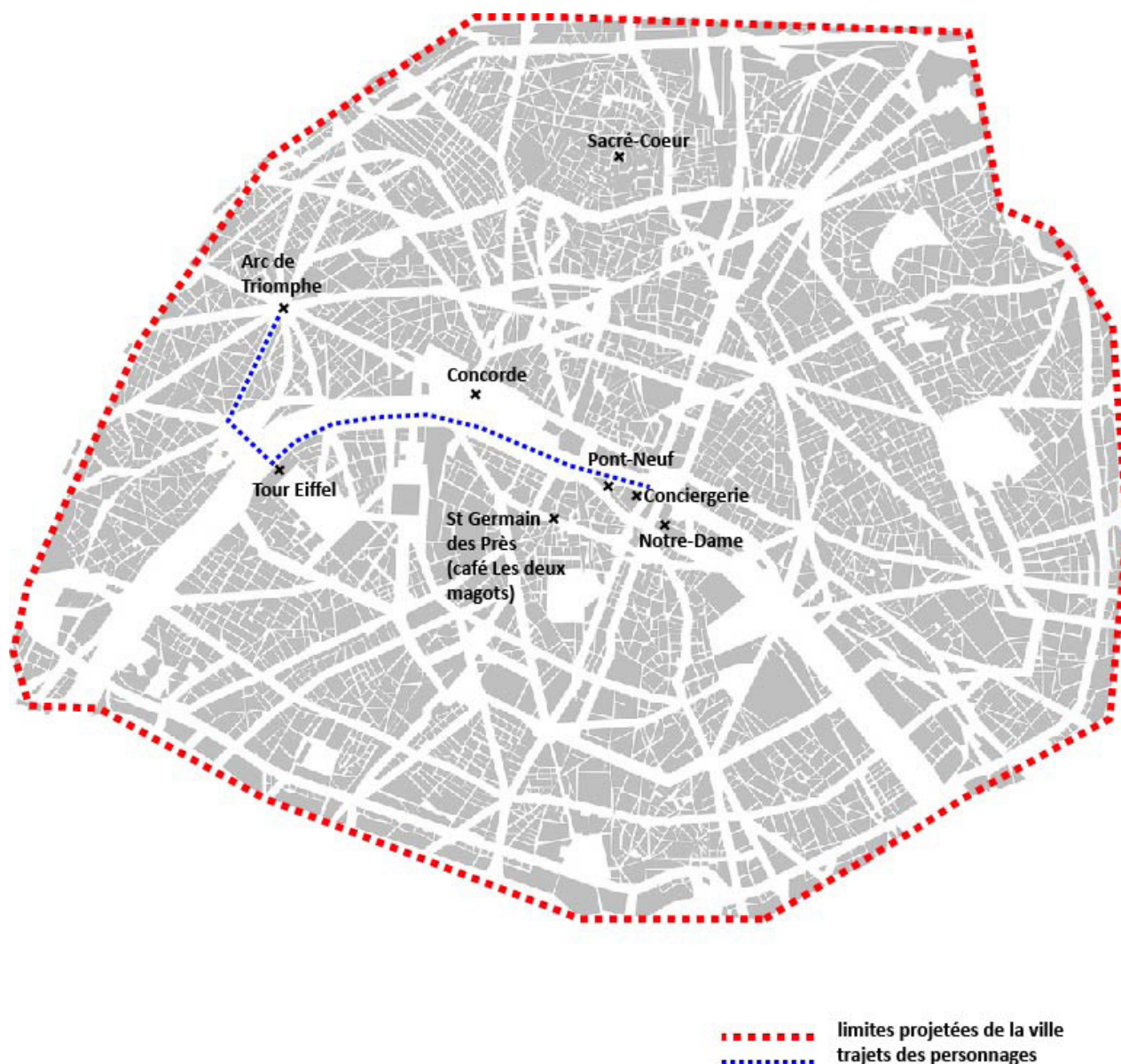
On sait du Paris de 2023 qu'il est composé de 2 arrondissements : le premier, dédié aux puissants, est ceinturé par le deuxième. On sait par la narration qu'il existe un mur entre les deux et des postes frontière, dont celui de Montparnasse et celui de l'Elysée sont avérés. On peut donc supposer que le premier arrondissement correspondrait au centre de Paris, jusqu'à Montparnasse dans le sud et la tour Eiffel à l'Ouest, englobant ainsi la majorité des bâtiments symbolisant le pouvoir : l'Elysée, la cathédrale Notre-Dame, la Tour Eiffel.



Mathias explique à Kâhrin que le “dôme” englobe la ville suivant le tracé d’une “ancienne limite”, qui correspondrait en réalité au mur des Fermiers Généraux. Des incohérences sont cependant relevées à la lecture : l’entrée se fait par la porte St-Martin, ce qui suppose une percée dans le dôme - expliquée graphiquement par des passerelles et une géométrie a priori variable - et le cimetière du Père Lachaise, aplani et triplé de volume, est englobé dedans.

Si le trajet des protagonistes semble étudié pour être parfaitement réaliste, il subsiste des incohérences temporelles. Entre le Stade France et la Gare du Nord, où se situe la douane, il y a plus de 5km, soit un peu plus d’1h de marche ; or, on a l’impression que les personnages bondissent d’un lieu à l’autre. Idem concernant leur trajet sur le toit de Paris : depuis l’île de la Cité jusqu’à Père Lachaise, près de 6 km sont à parcourir alors qu’ils semblent marcher à pas de géants d’une destination à l’autre.

Pour le reste, l’album est globalement extrêmement fidèle dans sa représentation spatiale de la ville.



Mortelune ne semble pas posséder de limites claires. La ville est tellement mal en point qu'on peut supposer qu'elle n'a pas nécessairement changé dans sa géographie.

Le lit de la Seine, à sec, constitue une nouvelle voie de déplacement, empruntée notamment par la cour du Prince pour rejoindre la Conciergerie défigurée. Les aspects de Paris que l'on reconnaît n'ont pas spécialement de cohérence entre eux : le Sacré-Coeur est simplement montré comme étant la demeure du Duc Malik, et la place de la Concorde sert de simple décor au meurtre d'un protagoniste.

L'engin servant de capsule de déplacement à Violhaine parcourt des paysages où se succèdent l'Arc de Triomphe, la tour Eiffel, la Seine puis la Conciergerie ; si le trajet semble respecter la géographie de la ville, il semble peu en adéquation avec le lieu où Violhaine est censée vivre. En effet, le boucher Pancrasse a l'air de dire que sa boucherie est à côté de la cathédrale Notre-Dame.

De même, lorsque Nicolas fugue pour rejoindre son ami Barnabé au Café du Port, sur le Pont Neuf, il passe par St-Germain des Près. Or, en supposant que la boucherie se situe effectivement au pied de Notre-Dame, il devrait simplement longer la Seine pour y parvenir.

Ce dernier trajet est cependant plus plausible que celui de Violhaine pour rejoindre le palais ; en effet, afin de se protéger des pluies acides, Nicolas fait bien de se déplacer à couvert plutôt que sur les quais.

Il semble toutefois que les auteurs n'aient pas accordé une importance fondamentale à la réalité géographique de leur représentation de Paris. Si l'ensemble semble à peu près respecté, des incohérences dans les déplacements des personnages montrent qu'ici, la ville délabrée sert de décor plus que de personnage à part entière. Le réalisme n'est cependant pas en reste grâce à l'apparition de lieux connus ou emblématiques, permettant de se situer et de rendre la narration à la fois fluide et crédible.